

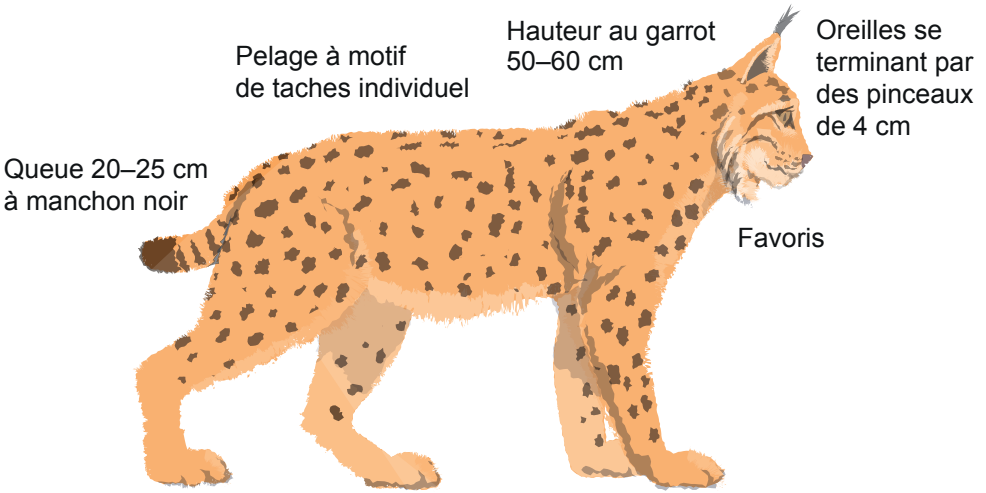


Sur les traces du lynx

Informations pour les milieux
de la chasse, de la foresterie
et de la nature



Caractéristiques:



Espérance de vie:

jusqu'à 20 ans
en liberté



Alimentation:

chevreuils, chamois,
lièvres, renards



Habitat:

animal solitaire occupant de vastes territoires (femelles env. 50–200 km², mâles env. 100–400 km²), de préférence grandes forêts avec suffisamment de proies, de gîtes et de possibilités de se dissimuler. La taille des territoires de lynx résidents varie en fonction de l'abondance de la nourriture et de l'état de leur population.

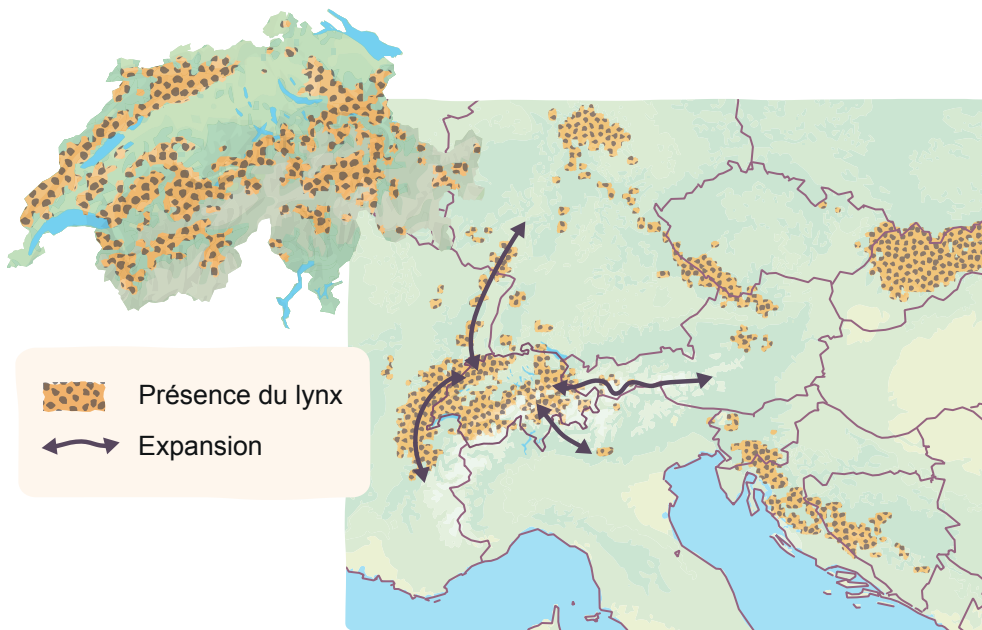




Le lynx en Suisse – sa disparition et son retour

Autrefois, le lynx vivait dans toutes les grandes forêts de plaine et de moyenne montagne d'Europe. Mais au XIX^e siècle, persécuté par tous les moyens et privé de ses ressources alimentaires à la suite de la destruction de son habitat, la forêt, il a disparu de Suisse et d'une grande partie de l'Europe centrale. Contraint de se rabattre sur les moutons et les chèvres, il s'est attiré la grogne de l'humain, pour qui le bétail constituait à l'époque une ressource essentielle, ce qui a abouti à son extermination. La dernière observation historique remonte à 1904 au col du Simplon.

Après la reforestation et le retour des ongulés sauvages au XX^e siècle, les conditions écologiques nécessaires à sa réinstallation étaient réunies. En 1967, le Conseil fédéral se prononçait en faveur de sa réintroduction, et en 1971, les premiers couples de lynx provenant des Carpates étaient lâchés dans le canton d'Obwald afin de recréer un écosystème forestier équilibré. Leo Lienert, chef du Service forestier du canton d'Obwald, a assuré la réintroduction du lynx de concert avec les lâchers de cerfs élaphe, souhaités par les chasseurs, au retour du lynx. D'autres lâchers suivirent ensuite dans le Jura.



Depuis, deux populations de lynx se sont développées en Suisse, l'une dans le Jura et l'autre dans le nord-ouest des Alpes. De là, dans le cadre du projet LUNO, plusieurs lynx ont été déplacés entre 2001 et 2008 vers le nord-est de la Suisse, afin de favoriser l'expansion de l'espèce. Le lynx figure néanmoins toujours comme espèce en danger sur la Liste rouge des espèces menacées en Suisse. Le facteur déterminant pour ce statut est l'absence d'échanges génétiques entre les populations, très éloignées les unes des autres.

La Suisse, maillon essentiel dans la population mondiale de lynx

La Suisse joue un rôle important pour la survie et la protection du lynx en Europe. Elle occupe une place centrale dans le réseau de populations en partie confinées. Dans cette métapopulation, les sous-populations devraient être connectées entre elles par des corridors permettant les déplacements et les échanges, assurant ainsi la santé et la multiplication de l'espèce. Ces connexions n'existent malheureusement pas encore pour le lynx.

Géographiquement parlant, la Suisse occupe une position stratégique entre les populations de lynx des Alpes, celles du Jura et celles des régions d'Europe moins densément peuplées par le félin. Depuis la Suisse, des lynx peuvent migrer vers d'autres régions, ce qui permet le brassage génétique et assure ainsi la survie de l'espèce à long terme.

D'un point de vue historique, la Suisse est l'un des premiers pays à avoir réintroduit le lynx avec succès. Depuis, elle a accumulé de nombreuses connaissances et une grande expérience pratique concernant cet animal fascinant. Nous pouvons ainsi contribuer de manière significative à la survie du lynx en Europe en interconnectant ses populations en Suisse et au-delà de nos frontières.

Mœurs et comportement

Le lynx est un animal solitaire aux mœurs très discrètes. Le territoire dans lequel il vit et chasse est principalement constitué de forêts. Son habitat doit être peu perturbé, offrir de bons couverts et une bonne densité de chevreuils ou de chamois. Ce n'est que pendant la période d'accouplement, qui a lieu entre février et avril, que le mâle reste quelques jours avec la femelle. Environ 70 jours plus tard, celle-ci donne en général naissance à deux chatons. Elle élève seule ses petits et leur apprend à chasser.

Au bout de dix mois, les jeunes sont rejetés par leur mère et doivent chercher leur propre territoire, où ils pourront s'établir durablement et se reproduire. Mais ils n'y arrivent pas toujours, et de loin: beaucoup de jeunes lynx ne survivent pas à la première année suivant leur émancipation.

L'habitat du lynx se compose de grandes forêts denses riches en gibier, mais n'exclut absolument pas les paysages anthropisés.

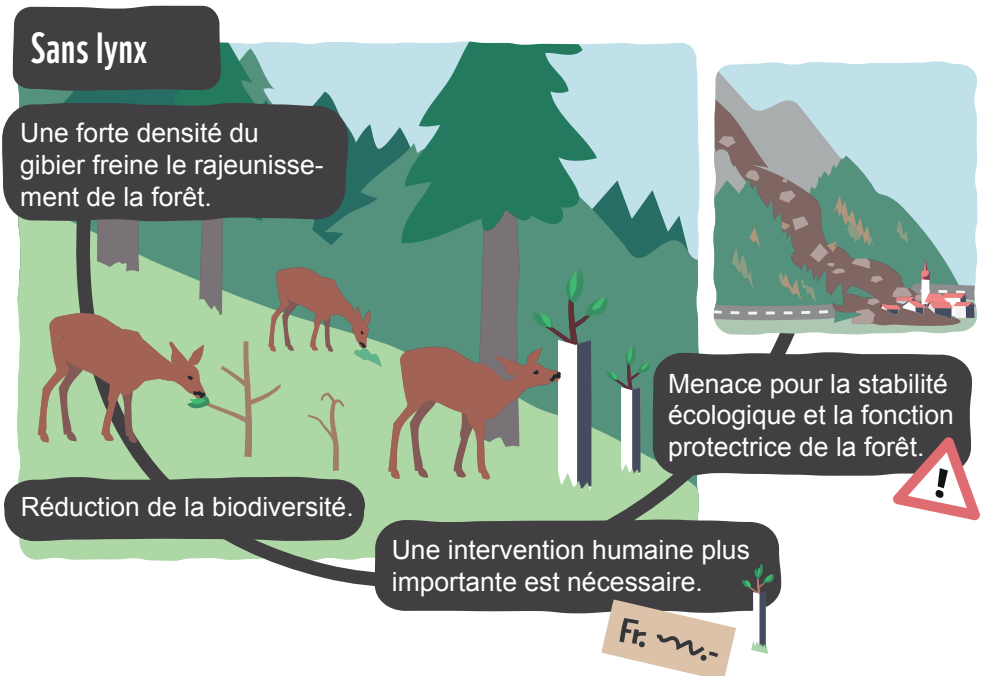


Le rôle du lynx dans l'écosystème

Le lynx influence la faune sauvage et contribue de manière générale à la régulation naturelle des effectifs de gibier, favorisant ainsi la stabilité de l'écosystème. Cet effet fait consensus dans la communauté scientifique. Cependant, les interactions au sein d'un écosystème influencé par des prédateurs sont hautement complexes: dans le cas du lynx, certaines études mettent en évidence des effets aussi bien positifs que négatifs de l'espèce. Il faut distinguer d'une part les influences directes sur le nombre et la démographie des proies, et d'autre part les influences indirectes, comme la répartition des proies dans leur habitat et leur comportement.

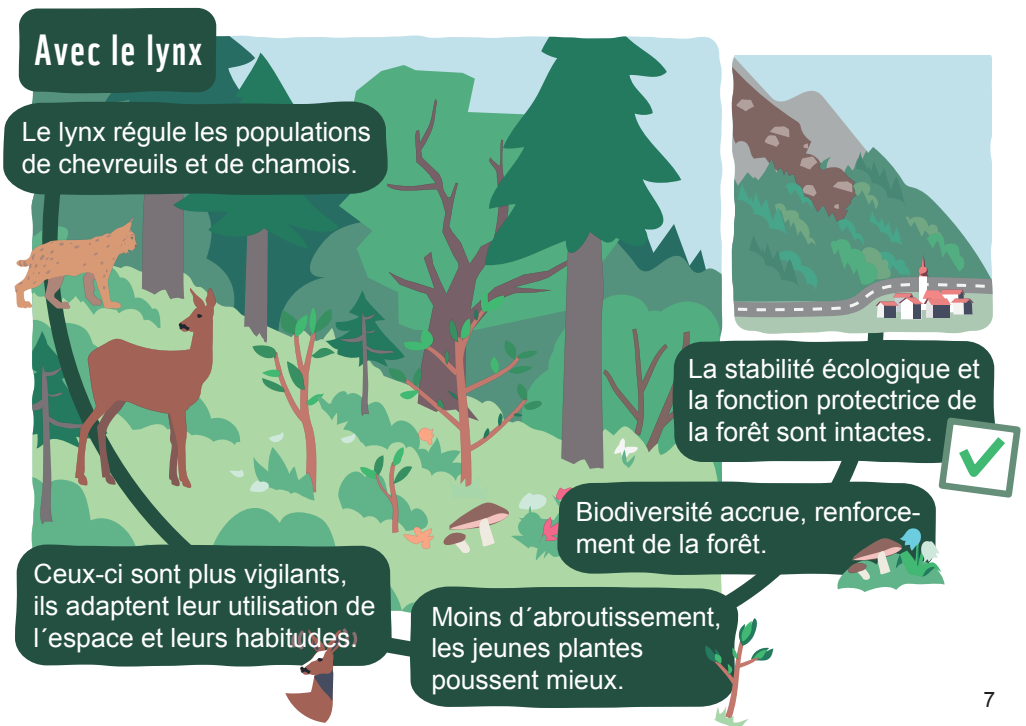
En contrôlant les populations de ses proies, en particulier celles de chevreuils et de chamois, le lynx participe à un équilibre entre ongulés sauvages et végétation. En présence du lynx, les chevreuils et les chamois adaptent en effet leur utilisation de l'espace et leur rythme d'activité. Ils fréquentent moins certaines zones ou les fréquentent à d'autres moments. Cela peut favoriser la biodiversité et la régénération de la végétation, dès lors moins sujette aux dégâts d'abrutissement, d'où une stabilisation de la structure forestière, laquelle est particulièrement importante pour les forêts de protection.

L'influence du lynx sur les effectifs de petits ongulés dépend de la densité des lynx et de l'état des populations de proies. Les données issues des études



menées par KORA en Suisse, combinées aux données cantonales sur la chasse et les animaux sauvages trouvés morts, montrent bien l'ampleur de cette influence. De manière générale, l'influence du lynx sur les populations de chevreuils était faible à modérée. Dans certaines circonstances (p. ex. forte densité de lynx associée à un déclin de la population de chevreuils dû à la chasse et à des hivers plus rigoureux), l'influence du lynx peut toutefois être importante et dépasser celle de la chasse. Une telle situation n'a été observée en Suisse que dans le nord-ouest des Alpes entre 1997 et 2001. Une étude KORA relative à l'influence du lynx sur la population de chamois dans l'Oberland bernois estime que l'impact de la chasse est en moyenne plus important que celui du lynx. À la prédation s'ajoutent des effets non létaux, c'est-à-dire les répercussions sur le comportement des proies, par exemple sur leurs lieux de séjour ou leur vigilance, et donc sur l'utilisation de leur habitat.

Sans prédateurs naturels tels que le lynx, une population importante de gibier à onglons comme les chevreuils peut exercer une pression considérable sur les pousses et les jeunes arbres. Cela peut entraver le rajeunissement naturel de la forêt et entraîner une réduction de la biodiversité, car les espèces végétales sensibles ne peuvent pas prospérer. La structure forestière s'en trouve affectée et, dans les cas extrêmes, la stabilité écologique de l'ensemble de l'écosystème est menacée, tout comme la fonction protectrice de la forêt pour les zones habitées et les infrastructures humaines. Une intervention humaine plus importante est alors nécessaire.



Comment le lynx chasse-t-il?

Plus un milieu est boisé et structuré, plus il sera intéressant pour le lynx. Les grandes forêts offrent généralement des coins tranquilles et inaccessibles pour le repos diurne et l'élevage des petits. Les paysages structurés sont par ailleurs des milieux appréciés par les chevreuils et les lièvres. Le nombre de lynx pouvant vivre dans une région dépend donc de la qualité du milieu. C'est ce qui explique la taille variable des territoires: entre 5000 et 20 000 hectares pour les femelles, et entre 10 000 et 40 000 hectares pour les mâles.

Pour comparer avec l'impact cynégétique, si l'on se base sur un terrain de chasse moyen de 200 hectares par chasseur, cela signifie qu'entre 20 et 60 chasseurs chassent sur une superficie où chasse un lynx. Autrement dit, la pression qu'exerce la chasse humaine sur la population de chevreuils n'est pas comparable à celle du lynx, **puisque'environ 40 chasseurs se partagent le territoire d'un lynx**. Il convient toutefois de préciser que cette relation peut varier régionalement, notamment dans certaines zones où les densités de chevreuils, de lynx ou la réglementation de la chasse diffèrent. Des études menées par KORA en Suisse montrent que l'influence du lynx sur les populations de chevreuils est faible à modérée, et qu'elle ne dépasse que très rarement celle de la chasse humaine.

Même lorsque le gibier est très abondant, les territoires du lynx doivent avoir une superficie minimale, vu la stratégie de chasse de ce prédateur: il utilise l'affût et l'effet de surprise, sélectionnant ses proies principalement en fonction de leur vigilance, sans les poursuivre. Pour retrouver des individus peu vigilants, le lynx va chasser beaucoup plus loin, ce qui fait que les attaques sont presque toujours espacées de plusieurs kilomètres.

Grâce à ces déplacements, l'influence du lynx sur ses proies est limitée dans l'espace et dans le temps.

Le lynx attrape ses proies avec les griffes de ses pattes avant et les tue par une morsure précise à la gorge. En général, il commence à les manger par les pattes arrière. Il revient plusieurs nuits d'affilée vers sa proie jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le tube digestif, les plus gros des os du squelette, la tête et la peau. La proie est souvent recouverte avec des feuilles, de l'herbe ou des branches. Les différentes parties du corps (tête, membres) ne sont pas sectionnées, le squelette reste intact. Les proies de grande taille ne sont pas emportées loin, elles sont tout au plus traînées sur quelques dizaines de mètres jusqu'à un abri.

Deux semaines dans la vie d'un lynx



Attaque d'une proie



Gîte de jour



Parcours

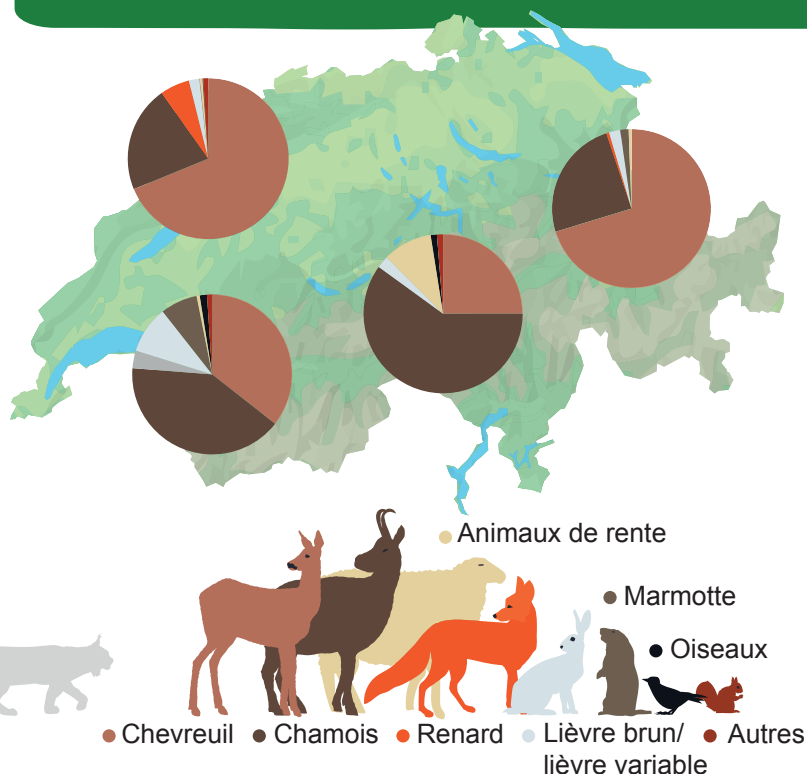


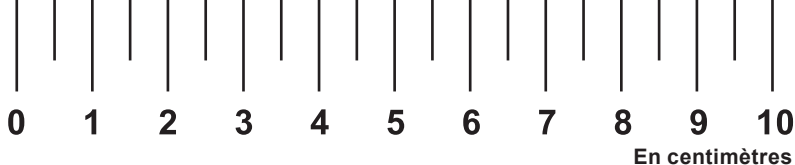
Le graphique montre à titre d'exemple deux semaines dans la vie d'un lynx. Pendant cette période, un lynx peut parcourir plusieurs kilomètres par jour. Il utilise des gîtes discrets pendant la journée et chasse principalement au crépuscule et pendant la nuit. Il ne réussit généralement à capturer une proie qu'environ une fois par semaine et s'en nourrit ensuite pendant plusieurs nuits.

Combien de chevreuils un lynx mange-t-il?

Un lynx adulte a besoin d'environ un chevreuil ou un chamois par semaine, soit environ 50 à 60 animaux par an, tandis qu'une femelle avec deux petits en exige environ 70. Le chevreuil est la proie préférée du lynx en Suisse. Dans une population de lynx bien établie, où les mâles, les femelles et leurs petits cohabitent dans la même région, le lynx provoque la perte de 0,5 à 1,2 chevreuil par 100 hectares et par an. Cela correspond à environ 5 à 25 % du prélèvement cynégétique moyen sur une même superficie. Dans diverses études de radiotélémetrie menées en Suisse, 51,3 % des proies étaient des chevreuils et 28,5 % des chamois.

Le lynx boréal (ou eurasien) préfère les petits ongulés tels que les chevreuils et chamois. Son régime varie selon les régions et comprend également des lièvres bruns et variables, des renards, des marmottes, des souris et des oiseaux.





Empreinte



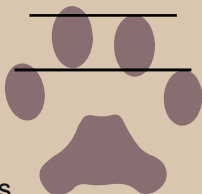
Trace



Découper suivant les pointillés

Griffes visibles uniquement dans la neige, à partir d'une certaine profondeur

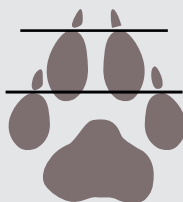
Toutes les pelotes sont décalées



Lynx

Griffes toujours visibles

Pelotes intérieures et extérieures parallèles



Canidés

Après une nuit:

Cadavre recouvert de feuilles mortes/de neige.

Un seul animal mort.



Aucune blessure sur le reste du corps, tout au plus de petites plaies dues à la pénétration des griffes (plutôt rares).

Morsure au larynx avec quelques perforations sanglantes, peu de lésions tissulaires dans la région du cou (souvent visibles seulement après ablation de la peau). Larynx perforé.

Après 4-5 nuits:

Consommation de l'arrière vers l'avant.

Les différentes parties du corps (tête, membres) ne sont pas sectionnées, le squelette reste intact.

Os rongés proprement.



Le tube digestif (rumen) n'est pas consommé.

La peau est souvent retournée.

Le reste de l'alimentation était principalement composé de lièvres, de renards et de marmottes. La proportion des différentes proies peut varier considérablement non seulement d'une région à l'autre, mais aussi au sein d'une même zone au fil du temps.

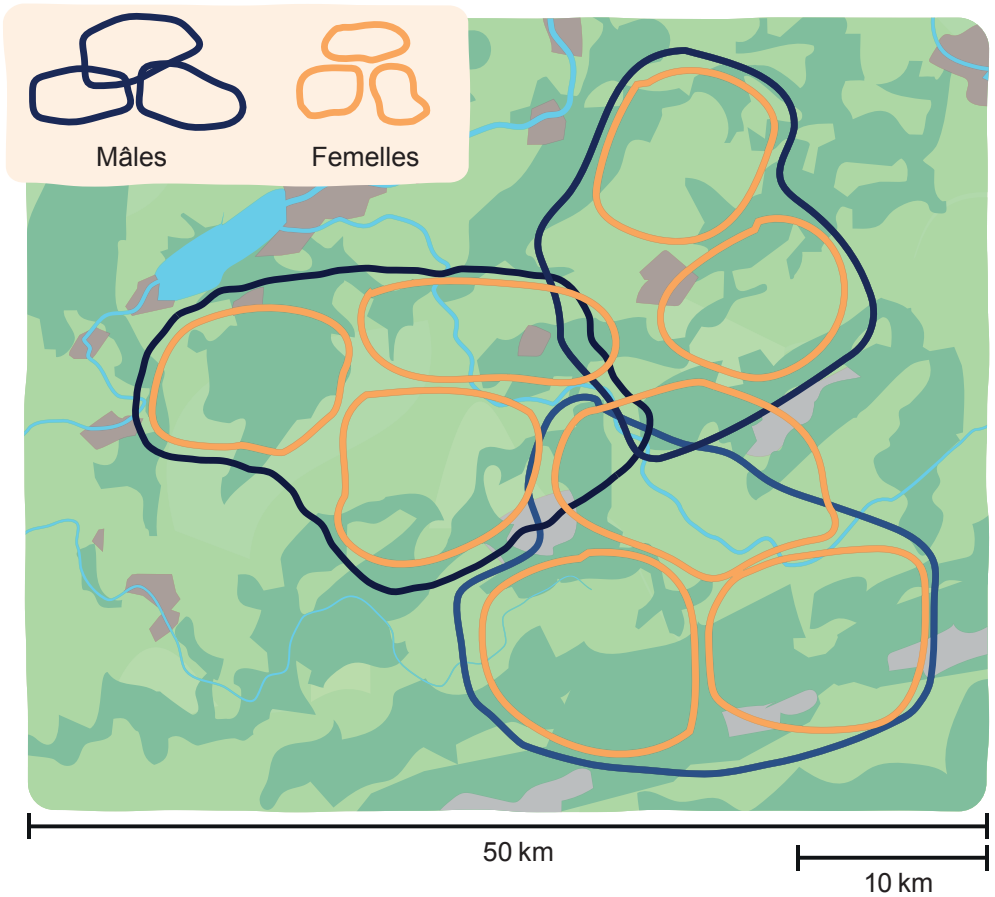
Les lynx sont territoriaux et régulent ainsi eux-mêmes leur densité.

L'impact du lynx sur la population de chevreuils peut varier considérablement d'un endroit à l'autre et d'une année à l'autre. Les lynx influencent la densité, la répartition et le comportement des chevreuils. Moins il y a de chevreuils, plus l'influence des lynx sur leur population est importante. Cette influence ne dépend toutefois pas que de la taille des populations de lynx et de chevreuils: les fluctuations climatiques, les maladies, la concurrence (intraspécifique), la nourriture disponible pour les ongulés ou la chasse humaine jouent en effet un rôle plus important dans la dynamique des populations de chevreuils. Les prédateurs comme le lynx n'exterminent pas leurs proies. Lorsque les populations de gibier diminuent, les lynx se tournent vers d'autres proies, migrent ou meurent, et la population de proies se rétablit.



Les lynx communiquent entre eux à l'aide de marques olfactives.

Agencement spatial typique des territoires de lynx



Le lynx est un animal territorial exclusif, il ne tolère aucun congénère du même sexe sur son territoire. Les territoires des mâles chevauchent ceux des femelles. La taille du territoire d'un mâle est d'environ 150 km², celui d'une femelle est d'environ 90 km². Dans les Alpes, toutefois, ces valeurs varient fortement et se situent entre 40 et 400 km². La ségrégation spatiale se fait à l'aide de marques olfactives que les deux sexes déposent sur l'ensemble du territoire, en particulier aux limites extérieures. Il arrive très rarement que des lynx intrus ne respectent pas ces marques olfactives, ce qui entraîne alors des affrontements directs. C'est généralement le cas lorsqu'un mâle veut affirmer son droit de propriété sur une ou deux femelles vivant sur le même territoire.

Les lynx communiquent aussi vocalement. Les vocalisations des adultes retentissent principalement pendant la période du rut, entre février et avril. Pour se repérer dans leurs vastes territoires, les deux sexes se manifestent par des cris rauques et sonores (feulements, râles, grondements) émis généralement au crépuscule ou pendant la nuit. Sous une autre forme, ces sons sont également utilisés par les femelles et leurs petits pour communiquer. Ils peuvent être confondus avec le glapissement du renard ou l'aboïement du chevreuil.

En défendant leur territoire, les lynx s'assurent les ressources nécessaires à leur survie: suffisamment de proies, zones de repli pour élever leurs petits et accès à des partenaires sexuels. Les mâles et les femelles ont à cet égard des priorités différentes: pour une femelle, l'élevage des petits, une nourriture abondante et des gîtes exempts de dérangements passent avant toute chose. Un mâle, en revanche, s'intéresse avant tout à la femelle, au point que la faim peut devenir secondaire.

Avant que leur mère ne mette bas à nouveau, ces deux jeunes lynx âgés d'environ six mois partent à la recherche de leur propre territoire.



Comment se porte le lynx?

Les principaux dangers qui menacent les lynx en Suisse sont les abattages illégaux, les collisions avec des véhicules et la fragmentation de leur habitat. À cela s'ajoute le risque insidieux d'appauvrissement génétique, associé aux conséquences négatives de la consanguinité. Cette dernière s'explique par le faible nombre d'individus lâchés lors de la réintroduction, et le fait que les populations suisses et des pays voisins ne sont pas connectées.

Compte tenu de sa taille actuelle, de sa configuration génétique et de sa situation, la survie à long terme de la population helvétique de lynx n'est pas assurée. La forte fragmentation de l'habitat nous oblige à considérer et à gérer les populations de grands mammifères comme des métapopulations divisées en plusieurs sous-populations, entre lesquelles le flux de gènes – c'est-à-dire l'échange d'individus – est certes possible, mais plus ou moins limité.

En ce qui concerne le lynx présent en Europe occidentale et centrale, les migrations de subadultes observées jusqu'à présent suggèrent qu'il pourrait un jour exister un flux génétique naturel suffisant entre les différentes populations, à condition bien sûr que les milieux désignés – par exemple les zones densément boisées de moyenne montagne – abritent des sous-populations démographiquement et génétiquement dynamiques. Ce n'est pas encore le cas aujourd'hui: d'importantes passerelles biologiques ne sont pas encore colonisées, et les plus anciennes des populations introduites ont un besoin urgent de renouvellement génétique.



Bases légales et protection

En Suisse, le lynx est protégé et considéré comme une espèce en danger («endangered») et hautement prioritaire au niveau national. Plusieurs lois nationales et accords internationaux garantissent son statut de protection. La loi sur la chasse (LChP, RS 922.0) protège le lynx en tant qu'espèce indigène, tandis que l'ordonnance sur la chasse (OChP, RS 922.01) régit les exceptions, lesquelles sont précisées dans l'aide à l'exécution Concept Lynx Suisse. Celui-ci joue un rôle fondamental dans la gestion du lynx et fournit des directives détaillées aux autorités cantonales chargées de l'application. Il définit les mesures visant à garantir la protection et la surveillance des effectifs et a pour ambition dans sa globalité à promouvoir la survie à long terme des populations, qui peuvent ainsi se diffuser dans des habitats adaptés.

Outre des mesures de prévention des attaques sur le bétail, le concept comprend des dispositions spécifiques concernant l'identification et l'abattage des individus causant des dommages, afin de désamorcer autant que possible les conflits entre le lynx et les activités humaines. Le concept comprend également des mesures dédiées à la protection des troupeaux, au suivi de la population et à la coordination des efforts internationaux en matière de protection.

Au niveau international, la Convention de Berne, la directive Habitats de l'UE et la Convention de Washington sur le commerce international des espèces menacées d'extinction (CITES) classent le lynx comme espèce protégée. La Convention de Berne mentionne le lynx à l'annexe III, la directive Habitats aux annexes II et IV et la CITES à l'annexe II, ce qui garantit également des mesures de protection strictement réglementées et la préservation de l'espèce. Ces réglementations obligent la Suisse à mettre en œuvre des mesures de protection appropriées afin d'assurer la pérennité de la population et de favoriser la présence du félin dans des habitats adaptés.



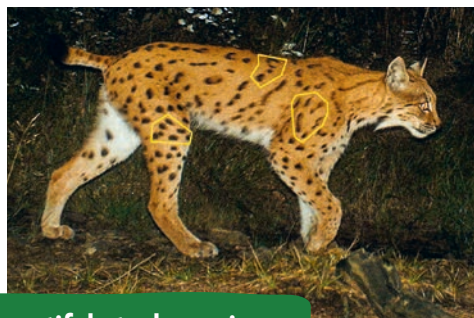
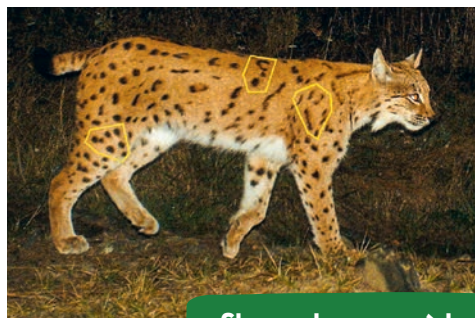
Surveillance des populations grâce au piégeage photographique

Toutes les observations peuvent être transmises à KORA grâce à un formulaire ad hoc (rapport d'observation) et consultées sur son site web.

Afin de surveiller l'état de conservation du lynx, il faut disposer de différentes données sur les lynx présents, à savoir leur nombre et leur répartition, leur taux de natalité et de mortalité, ainsi que leur structure d'âge et leur structure sociale. Cela permet d'évaluer la vitalité et la capacité de survie d'une population. L'utilisation de pièges photographiques est désormais courante pour le suivi des lynx. Comme chaque individu peut être identifié grâce aux taches de son pelage, cela permet de savoir d'où il vient, où il va et où il se trouve. Il est aussi possible de suivre les déplacements des jeunes lynx – ils peuvent parcourir jusqu'à 200 kilomètres – à condition que les pièges photographiques installés couvrent une zone suffisamment vaste.

L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a chargé la fondation KORA d'assurer le suivi national du lynx en Suisse afin d'observer la répartition de l'espèce, les dommages causés au bétail ainsi que la situation aux niveaux génétique et sanitaire de la population. Pour ce faire, elle se base sur les observations fortuites, les cadavres, les dommages causés au bétail et les photos prises à l'aide du piégeage photographique. Deux méthodes sont utilisées à cet effet:

1. Dans le cadre du suivi déterministe par pièges photographiques, ceux-ci sont installés systématiquement pendant une période définie (60 jours) dans les zones colonisées en permanence afin d'estimer la taille et la densité de la population et de suivre son évolution.
2. Dans le cadre du suivi opportuniste par pièges photographiques, ceux-ci sont placés sans directives fixes à des endroits prometteurs, par exemple près d'animaux prédatés ou sur des pistes empruntées régulièrement par des lynx. Cette méthode fournit des données complémentaires sur le nombre d'individus, les femelles reproductrices, la taille des portées, les relations de parenté et les individus migrateurs.



Chaque lynx possède un motif de taches unique qui permet de l'identifier sans équivoque.

Résumé: le lynx, une espèce clé qui dépend de nos efforts de protection

Le lynx joue un rôle clé dans l'écosystème suisse. Il influence considérablement les effectifs de la faune sauvage et contribue ainsi à la stabilité écologique des forêts suisses à long terme. Sa présence est favorable à une dynamique forestière plus équilibrée, à la biodiversité et à la réduction des dégâts d'abrutissement.

Cependant, l'espèce est confrontée à des défis de taille demandant des mesures urgentes: en Suisse, l'appauvrissement génétique de l'espèce et la fragmentation de son habitat menacent sa survie à long terme. Les abattages illégaux et les collisions routières aggravent encore la situation. L'interconnexion des populations, des translocations supplémentaires et la coopération internationale sont essentielles pour préserver le lynx à long terme.

La surveillance à l'aide du piégeage photographique et les études scientifiques contribuent à la compréhension, à la surveillance et à la protection de l'espèce.

Soutenons l'interconnexion des habitats, favorisons les réintroductions propres à assurer une population viable et agissons pour une meilleure protection de cette espèce fascinante, grâce à la recherche, à la sensibilisation et à la volonté politique. Le lynx a besoin de notre voix et de notre engagement.

Impressum

Éditeur

État

Contact

Rédaction

Traduction/Relecture

Mise en page et impression

Illustrations

Crédits photographiques

WWF Suisse, Hohlstrasse 110, 8010 Zurich

Mai 2025

info@wwf.ch

Fabian Haas, WWF Suisse, sur la base de documents fournis par le WWF Allemagne et de publications officielles de la fondation KORA.

Monique Muraglia/Jennifer Darras

Cavelti AG

Samuel Bucheli

Laurent Geslin, imagebroker/Imago, hagenstaadt_Pixabay, Ola Jennersten WWF Suède, Tomas Hulik, Luchs Bayern e. V., Shutterstock, Staffan Widstrand WWF, Ola Jennersten WWF Suède, WWF Allemagne, Tomas Hulik

